



La mission du conseil de l'aviation de combat

PAR LE COMMANDANT IOANNIS KOSKINAS, USAF

Une rubrique qui comporte de courts articles qui traitent succinctement des questions importantes, passibles de poursuites. En peu de pages, ces articles énoncent l'origine d'un problème, discutent les considérations appropriées et décrivent les solutions potentielles. Ils sont souvent lus par les états-majors de commandement, les hauts fonctionnaires américains et par la communauté nationale en charge de la sécurité des Etats-Unis pour leurs synthèses des problèmes complexes et aident les décideurs à sélectionner des politiques de rechange et à prendre des décisions appropriées.

Jusqu'à tout récemment, le plus grand apport du conseil de l'aviation de combat (*Combat Aviation Advisory* – CAA) consistait à empêcher que des « feux de brousse » ne dégénèrent en « alertes au feu multiples ». En d'autres termes, le CAA fonctionnait au mieux quand il s'appliquait à soutenir une nation hôte avant que ne s'y développe une situation d'urgence majeure. Même si la situation actuelle en Irak ne suit pas ce modèle, en réalité, *Operation Iraqi Freedom* met en avant l'idée selon laquelle l'armée de l'air doit accroître les capacités de son CAA de façon à soutenir les objectifs à long terme des Etats-Unis. En fait, le CAA s'avérera efficace s'il développe un pouvoir de contre-insurrection (*Counterinsurgency* – COIN) crédible.

Peu de personnes remettent en question la valeur sûre que représente la mission du CAA qui, de l'avis de certains des soutiens de l'armée de l'air, doit être multipliée par trois à quatre fois sa taille actuelle. Alors que personne ne conteste l'importance du CAA dans des pays tels que les Philippines ou la Colombie, il semble que la plupart des aviateurs – y compris les supporters les plus fervents de la mission du CAA – n'arrivent pas à compren-

dre la nécessité d'introduire en Irak de solides capacités du CAA. Bien que l'on puisse justifier de la croissance du CAA en évoquant les opérations menées à travers le monde, *Operation Iraqi Freedom* prouve la valeur et l'urgence absolues de cette organisation. Malheureusement, le CAA n'a eu que peu de répercussions sur la situation actuelle de l'Irak. Puisque le CAA est propre à l'armée de l'air, il est logique que ces aviateurs en forment d'autres.

La force multinationale en Irak (*Multinational Force-Iraq* – MNF –I) pense que la formation, l'accompagnement et le développement d'un appareil de sécurité irakien sont des mécanismes propres à construire une légitimité locale et à diminuer le besoin d'une force de coalition irakienne. En fin de compte, l'évidence historique semble indiquer qu'une armée locale formée et entraînée correctement est plus efficace pour vaincre une insurrection. Puisque les efforts à long terme tels que ceux menés dans les opérations COIN le sont mieux par une armée locale que par une armée tierce, il serait bon que les Etats-Unis entament une saine stratégie de désengagement de l'Irak. Dans un futur qui n'est pas si lointain, les bombes américaines qui tombe-

ront des avions marqueront l'échec de la stratégie de notre campagne en vue de « dés-américaniser » les opérations COIN dans ce pays.

Pour adapter la transformation d'une COIN de direction américaine à un pouvoir totalement irakien, MNF-I a mis en place un commandement de transition multinational de sécurité (*Multinational Security Transition Command-Iraq* – MNSTC-I) en tant qu'élément subordonné majeur. Le potentiel des forces irakiennes de sécurité gagnera vite en efficacité et dès lors, les forces de coalition pourront alléger leur influence en Irak – tout cela grâce à l'importance accordée par MNSTC-I au développement de ces forces de sécurité. Le nombre et la capacité de leurs forces allant croissant, les forces irakiennes au sol (militaire et de police) ont commencé à assumer un rôle plus actif dans la direction des opérations COIN.

Tel n'est pas le cas de l'armée de l'air irakienne. Tandis que les forces de sécurité au sol se vantent d'atteindre le nombre de 180.000 personnes, son armée de l'air connaît une croissance effective de 162 personnes à un peu plus de 500, encore cela est-il récent. L'armée de l'air a commencé par accepter des avions de différents pays, se concentrant sur le renseignement, la surveillance et la reconnaissance, le pont aérien et la sécurité des personnalités. En matière de stratégie, comme faisant partie d'un plan de campagne plus vaste en Irak, les Etats-Unis se sont investis davantage dans l'armée de l'air irakienne qui assume avec succès les responsabilités de l'élément air des opérations COIN pour vaincre l'insurrection et établir un ordre intérieur pour le « nouvel » Irak. Pour compliquer les choses, bien que la force multinationale irakienne soit dotée d'un élément de coordination air et que le corps d'armée multinational irakien dispose d'un officier de liaison de l'armée de l'air qui sont les principaux officiers conseillers et de liaison avec le commandant de l'élément air des forces de coalition, le commandement multinational de sécurité de transition irakien n'a aucun élément de liaison officiel avec le CFACC. Le CFACC est conscient de ce problème et l'armée de l'air du commandement central tente d'y remédier.

La vérité est toute simple. Puisque les aviateurs sont les mieux placés pour développer une armée de l'air, on doit confier aux aviateurs américains la direction du développement de l'armée de l'air irakienne. Seule la 6ème escadrille des opérations spéciales (*Special Operations Squadron* - SOS), sous l'autorité du commandement des opérations spéciales de combat des Etats-Unis, mais seulement composée d'aviateurs de l'armée de l'air des Etats-Unis, est spécifiquement habilitée à conduire la mission du CAA.

Pour estimer le pouvoir aérien de l'Irak, la 6ème SOS – seule unité de la FID (*Foreign Internal Defence*), devrait se déployer dans l'immédiat pour mettre en place un plan de développement de l'armée de l'air irakienne. Après tout, l'évaluation de forces aériennes étrangères est l'une des tâches premières de cette escadrille. En raison de la taille de l'armée de l'air irakienne, actuelle et en projet, il n'est pas nécessaire que l'armée de l'air des Etats-Unis envoie des équipes conseil en grands nombres, mais le fasse selon le concept Alpha/bravo du détachement de l'aviation opérationnelle. Cette approche fournira une équipe conseil unique qui ne se contentera pas d'assister sur le plan de la formation de vol, mais conseillera également sur la maintenance, l'approvisionnement, les munitions, la sécurité au sol, la survie, et les autres fonctions essentielles de l'aviation. En vérité, bien que quelques personnes puissent faire des conjectures sur les besoins de la mission du CAA en Irak, seuls les conseillers de l'aviation de combat ont les moyens d'estimer, de former, de conseiller et d'assister une armée de l'air étrangère dans l'emploi du personnel de l'air, son maintien et l'intégration de sa force.

Le commandement de l'école de l'air et de la formation devrait prendre la tête de l'enseignement initial des aviateurs irakiens en mettant en place les premières écoles spécialisées et en délivrant l'enseignement comportemental de base, intermédiaire et supérieur. Toutefois, le commandement des opérations spéciales de l'armée de l'air – en particulier la 6ème SOS – devrait assumer les tâches essentielles à la fois de conseil et d'assistance directe et aussi d'intégration de la force. Nous devons

porter notre attention sur ce problème sans délai car l'armée de l'air des Etats-Unis doit jouer un rôle premier plan en convertissant les capacités naissantes de l'armée de l'air de l'Irak en un solide pouvoir COIN, donnant ainsi au gouvernement irakien un élément air viable qui pourra se joindre aux unités irakiennes de contre-révolution au sol.

La somme de travail accomplie par le FID dans la zone de responsabilité du Commandement central des Etats-Unis justifierait l'éclatement de l'escadrille des forces du CAA du ministère de la défense en unités multiples, dont une escadrille complète du CAA concentrée sur l'Irak. Après tout, il s'agit là d'une solution de gestion économique des forces. La capacité à conseiller les forces aériennes étrangères – en fait, en les assistant dans leur pouvoir de COIN – signifie qu'il ne nous est pas forcément nécessaire d'engager un grand nombre de troupes américaines pour combattre une insurrection ou une subversion naissante dans des pays où nous avons des intérêts.

Plus nos militaires retarderont l'accroissement des capacités de son CAA, moins nous réussirons dans la guerre que nous menons en Irak et contre le terrorisme mondial. Le

courant de pensée actuel tient pour acquis que malgré la capacité des troupes terrestres irakiennes à diriger des opérations de contre-insurrection au sol dans un proche avenir, la force aérienne de coalition devra fournir une aide aérienne rapprochée pendant un temps certain. Mais la logique d'un tel raisonnement est prise en défaut. Si l'on prend en compte la capacité de l'ennemi à dénaturer les opérations d'informations, on comprend clairement que l'irakisation des opérations de contre-insurrection doit se faire aussi bien dans les airs qu'au sol. Une approche déséquilibrée qui promet des opérations COIN, où des irakiens composent l'essentiel de l'élément terre et où des Américains/Anglais composent l'essentiel de l'élément air, aura l'effet d'un pétard puisque les insurgés continueront d'utiliser la propagande pour mettre l'aide de la coalition dans les airs en coupe réglée. Les militaires de l'air doivent créer une stratégie de sortie efficace qui permettra un transfert des avantages asymétriques de leur position de contrôle à la nouvelle structure militaire irakienne et réduira l'influence de la force aérienne de combat américano/anglaise dès que cela sera réalisable. □